

L'ORIGINE DU MOT AMĀZĪY

PAR

K. G. PRASSE

Dans le Mémorial André Basset (Paris, 1957) on trouve aussi un article de M. T. Sarnelli (Rome): Sull'origine del nome imāzīyen.

Il me semble que cet article ne peut pas rester sans réponse, tant que les hypothèses de M. Sarnelli sont très faiblement fondées dans la morphologie berbère, et que la conclusion sur la signification originale du mot imāzīyen n'est guère incontestable.

Précisément je voudrais faire les annotations suivantes:

1. Naturellement à priori il n'est nullement impossible, qu'un peuple ou une tribu s'appelle: Les rouges. En effet, comme on sait, c'est ce qui arrive avec les sédentaires du Hoggar, les hartani, qui s'appellent: izeggāy (sg. āzeggaγ, < azegg^waγ (kab.)) à cause de la coloration rouge de leur peau.

2. En outre il n'est pas impossible, phonétiquement, qu'une racine ZWγ = être rouge, soit la base de quelques-uns des noms propres berbères, citées par M. Sarnelli (pp. 132-133), soit:

izwiγ
zag^waγ
zuggāγ (= a-zegg^waγ)
zwāγa
(γasrū) azuggāγ (= azegg^waγ)
el-mezūγī.

Pour les autres comme:

zāya, zaywān et
mazāγwa, benī mazīγ, mazayān.

nous avons déjà le manque de la radicale W entre Z et γ, ce qui est délicat, quoique possible, avec une radicale relativement

faible comme W (cp. cependant pt. 4). Bien entendu on ne peut pas sans autres supposer une racine Z γ W ou WZ γ ou Z γ = ZW γ .

Tout à fait exception fait zagâgna; il n'y a pas de correspondant pour la troisième radicale: W. La transcription arabe n'indique rien d'autre que le fait que le ǰ se prononce par les nomades [g] — ou bien que pour les sédentaires, n'ayant pas de [g] dur, ǰ en est l'équivalent le plus commode. L'n de zagâgna fait difficulté aussi. Le mot ah. tāmâhaq (!) (tāmâšaq, tāmâžaq, tāmâziq) tient son q d'une assimilation de $\gamma t > qq$ (-t féminin), abrégé en finale de mot en q (bref). Il n'y a pas lieu de supposer un développement pareil pour zagâgna.

3. Si w ou g^w fut le son original de la radicale qui montre la correspondance de w bref, gg^w (ah. gg) long, est difficile à dire. Cependant après tout w est peut-être préférable, étant donné que ww long (qui fournirait la possibilité de distinguer un w original d'un g^w original) n'existe en berbère que dans des formes très récentes et faciles à expliquer. Je sens que gg^w long soit un fruit du malaise bien connu qu'éprouvent aussi les sémites au son de ww (ou yy) long.

4. Ceci dit, je viens au point qui pour moi rend morphologiquement impossible un rapprochement (un rapport de dérivation) entre la racine ZW γ (être rouge) et le nom imāzīyen.

ZW γ est la racine d'un verbe qualificatif. Par conséquent un dérivé à préfixe M- est extrêmement invraisemblable. Cet M-pourrait avoir une de deux fonctions:

a. Ça pourrait être le formatif des verbes réciproques (tel est, selon moi, le sens original de M-, tandis que le sens réfléchi, voire parfois passif, est secondaire (et du reste en bien des cas une erreur d'interprétation)). Ceci est le préfixe que veut M. Sarnelli. Il peut se rencontrer, bien que très rarement, avec les verbes qualificatifs, et aurait dans le cas de ZW γ le sens de: être rouges l'un et l'autre (sens contemporain).

Je pense à un verbe comme ah.: nemeššeq ou nemeššaq = être mal ensemble, éprouver du malaise à la compagnie l'un de l'autre (le sens réciproque est clair; forme à M- de cššeq = être mauvais).

amāziy, cependant, ne pourrait guère être un dérivé de ce

genre parce que dans les verbes dérivés d'un verbe qualificatif à une radicale w, ce w se maintient généralement comme une radicale saine. Le verbe que veut M. Sarnelli aurait donc la forme:

*mezwey ou mezway.

Mais pour obtenir le *sens* que veut M. Sarnelli on aurait besoin d'un double affirmatif: MS-, qui est assez bien attesté, c'est à dire un réciproque (> réfléchi) d'un causatif: se faire être rouges, se rendre rouges.

b. Ça pourrait être le formatif des noms d'agent (les participes de M. Sarnelli??) dérivés de verbes *simples* transitifs. "Jamais" est un mot délicat, et tout de même je crois pouvoir dire que ce formatif ne se rencontre *jamais* avec les verbes qualificatifs. Ceux-ci ont toujours leur nom d'agent (adjectif verbal) sans M-, comme p. ex. l'azegg^way susdit.

5. La forme yemzaggây (-gg^w-?) supposée par M. Sarnelli pour l'aoriste intensif n'est guère possible. Une forme à M- n'a pas en principe, de redoublement radical, fut-ce à l'aoriste intensif, qui celui-ci s'obtient à moyen d'un préfixe T- (au contraire du causatif en S-). La forme que veut M. Sarnelli serait donc:

*temezwey ou temezway.

6. Du tout l'idée de vouloir identifier le nom propre d'une tribu avec une forme verbale (soit un participe au sens berbère) me semble peu séduisante. Un nom verbal — un nom d'agent — serait du moins nécessaire, si l'on voulait maintenir la parenté avec un verbe.

7. Formellement amāziy pourrait être le nom d'agent d'un verbe transitif du type aCeD¹ à l'initiale faible. L'ā long de la pénultième annonce dans ce cas la radicale faible. Ce type verbal semble permettre d'abord des noms d'agent comme:

amāCaD pl. imāCāDen	} parfois pl. imûCaD.
amāCid pl. imāCîDen	
amāCud pl. imāCûDen	

¹ C et D étant la seconde et la troisième radicales.

à côté d'emíCeD et d'autres formes plus rares. (P. ex. ah. ānāgam, āmāgul, énimel).

À un verbe de ce type est-ce en effet que le P. de Foucauld rapproche le nom ahaggar: āmāhay/imūhay (dans d'autres dialectes: āmāšey, āmāžey, āmāziy), à savoir: ahey (issu de *azey), qui signifie "razzier" (cf. Foucauld: Dicc. pp. 665—674).

Je crois que ce rapprochement est juste, et selon moi āmāhay (āmāziy) aurait donc la signification: qui razzie > un (beau) guerrier > un homme libre (les esclaves n'ayant pas le droit de participer à la guerre, la razzia) > un noble.

8. L'imezzāyen de Stuhlmann n'a pas de rapport au verbe ahey (< azey), mais au verbe ezzey (Foucauld, p. 1993) = habiter. Donc la signification "habitants" semble juste.

9. imāzīyen est une base vraisemblable des noms latins et grecs (mais non pas d'ég. mšwš), que cite M. Sarnelli (p. 131), et auxquels Léon L'Africain attribue le sens de "nobles", savoir:

Mākyes, Μάκυες, Māzykes (1), Μάζικες (1), Mazices (1),
Makitani, Mazaces (1).

10. Ζαύηκες et Γύζαντες, Ζύζαντες (Ziganti) d'autre part pourraient rendre quelque nom (noms?), contenant la racine ZWY (être rouge).

Ζαύηκες = *zway, azway (tachelhit), azeggʷay??

Ζύζαντες = *zwiγ, *zewyân, *zûyân??

Donc il n'est peut-être pas impossible de trouver des noms de tribus qui fassent allusion à la carnation rouge de ces tribus, même si l'on doit abandonner le cas d'amāziy.

Le fait qu' Hérodote proteste que tous les trois peuples se teignent de minium n'est pas, comme M. Sarnelli admettra, une raison pour croire qu'aussi tous leurs trois noms y fassent allusion. Si c'est le cas avec un ou deux, c'est déjà assez intéressant.

11. La défense de M. Sarnelli à moyen de la médecine etc. pp. 135—138 est belle, cependant, sans base morphologique et phonétique, naturellement elle ne suffit pas comme preuve.